

COMPRENDS-TU CE QUE TU CROIS ?

5. CHRIST EST RESSUSCITE

Ce cri est le point de départ de l'aventure chrétienne qui nous réunit aujourd'hui : *Jésus le Christ est ressuscité* !¹

Tout a commencé par cette proclamation qui est le cœur de notre foi, cette foi dont nous cherchons à scruter les richesses...

Reprenant le titre de notre parcours, nous voilà devant cette question brûlante : Comment comprenons-nous cette profession de foi :

**Je crois en Jésus Christ qui a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts ?**

La toute première attestation de cet événement, nous la devons à Paul qui dit aux chrétiens de Corinthe : *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé ; je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu, à savoir : Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le 3^{ème} jour, selon les Écritures. Il est apparu à Képhas... Après quoi Paul conclue : Voilà ce que vous avez cru !*

Et voilà ce que nous croyons, mais qu'est-ce à dire ?

Remarquons que cette formule que Paul dit avoir reçue, il la transmet à son tour comme une Bonne Nouvelle, un Évangile. Quelque chose d'heureux et de nouveau à la fois ; il nous faut retrouver ce caractère de nouveauté et découvrir ce qui est bon pour nous, bon à entendre dans ce message. Il annonce tout de suite que Jésus est mort **pour nos péchés, selon les Écritures** : la mort de Jésus a donc un but, un sens, une signification qui nous concerne au premier chef. Pour nos péchés, c'est à dire pour nous en délivrer, pour les pardonner. Ceci est le premier aspect de l'événement : crucifié – mort ; le second lui est lié : **il est ressuscité le 3^{ème} jour selon les Écritures**. Lorsque Paul écrit, les Écritures sont uniquement constituées de ce que nous appelons l'Ancien Testament ; là seulement réside la Parole de Dieu. La mort pour nos péchés et la résurrection de Jésus sont, au dire de l'Église que Paul cite, conformes à cette Parole, à la promesse qu'elle contient.

La mention du 3^{ème} jour vient aussi de l'Écriture ; elle n'a aucun sens chronologique. (Les récits évangéliques ne reprennent pas cette donnée ; ils parlent du *Jendemain du sabbat*, du *premier jour de la semaine*). C'est une citation du prophète Osée : *Le 3^{ème} jour, le Seigneur nous relèvera et nous vivrons en sa présence*². Elle est une donnée théologique qui relie la résurrection à l'action de Dieu ; ici, une action en faveur de Jésus.

Vous avez remarqué que la foi chrétienne, chez Paul autant que dans le Credo unit la mort de Jésus et sa résurrection. Il est impossible de parler de la Croix sans annoncer Pâques. Le Vendredi Saint nous oriente vers Pâques. Un seul mot tient ensemble ces événements inséparables : **la Pâque de Jésus** et l'Église la célèbre dans sa liturgie du Triduum, de la Cène du Jeudi Saint au soir à la Veillée de la nuit pascale.

¹ Ce cri pascal s'appelle le « kérygme ».

² Os 6, 2

La Pâque de Jésus a relayé la Pâque juive ; celle-ci avec le mémorial de la sortie d’Égypte était devenue, au fil de l’Histoire Sainte, le symbole de toutes les délivrances – accomplies et attendues. C’est en ce sens et dans cet esprit que Jésus a célébré son dernier repas avec ses disciples ; c’est cette Pâque qu’il a si « ardemment » désiré manger avec eux, pour s’offrir, à la place de l’agneau pascal. Sur le rite du repas pascal, Jésus greffe l’offrande de sa personne et de sa vie - son corps et son sang en langage biblique. Selon le désir de Jésus, son corps livré sera crucifié ; son sang sera *répandu pour la multitude en rémission des péchés*.³

La Pâque, d’après une tradition juive, signifie le **Passage**. Et, là encore, la liturgie nous éclaire ; la liturgie qui est la règle de la foi en même temps que la règle de la prière de l’Église. Le Jeudi Saint, comme vous le savez, nous lisons le récit de la première Pâque juive, dans le livre de l’Exode, qui présente le repas pascal comme *la Pâque pour le Seigneur*⁴. Ce à quoi, l’Évangile de Jean fait écho, en introduisant le lavement des pieds :

*Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de **passer** de ce monde à son Père...*⁵

Jésus va passer de ce monde de ténèbres, où le péché tient les hommes en esclavage, au monde de Dieu où le péché et son cortège de mort ne règne plus. Ces mots sont déjà une annonce voilée de la résurrection.

La Pâque de Jésus accomplit la Pâque juive : la délivrance de la servitude se réalise dans le pardon des péchés. Nous reviendrons sur ce thème avec le mot de *rédemption*.

La Terre promise, meilleure que celle qui ruisselait de lait et de miel, est désormais la vie avec Dieu, la vie de Dieu même. Précisons à ce propos que le véritable but de la sortie d’Égypte n’était pas le pays de Canaan. En effet, voilà ce que Dieu dit à Moïse et à son peuple, sur le Sinaï : *Vous avez vu ce que j’ai fait aux Égyptiens et comment je vous ai emportés ... et amenés jusqu’à moi*⁶. Dès cet instant, la vie avec Dieu, en Dieu était annoncée comme le terme véritable et insurpassable de l’itinéraire pascal. Et Jésus, par sa Pâque, nous y entraîne avec lui.

Des mots, des images pour dire le mystère de Pâques

Le langage de la résurrection des morts est dans le droit fil de la foi du Peuple de Dieu : la résurrection est une espérance qui s’est fait jour lentement dans la Première Alliance ; c’est seulement au 2^{ème} siècle av JC qu’elle est affirmée au moins par les pharisiens.

Ressusciter, résurrection... Que disons-nous par ces mots lourds de sens, chargés d’histoire et riches de 20 siècles de foi ?

Nous pouvons relever trois familles de mots :

1. Le langage de l’éveil et du relèvement

Le verbe français « ressusciter » n’a pas d’équivalent dans le grec des évangiles. Il traduit deux verbes grecs du langage ordinaire :

(Se) dresser, se lever ou faire lever

(Se) réveiller ou réveiller

Dans les évangiles, ces verbes signifient aussi bien :

La belle-mère de Pierre se leva après avoir été guérie par Jésus

Jésus *se réveille* dans la barque où il dormait.

³ Mt 26, 27

⁴ Ex 12,

⁵ Jn 13, 1

⁶ Ex 19,14

On le voit, ce langage d'éveil ou de relèvement est insuffisant, il peut donner lieu à une interprétation minimaliste de réanimation, de reviviscence ; c'est pourquoi les textes du Nouveau Testament ajoutent deux autres catégories de termes plus expressifs :

2. Le langage de la vie :

Ne cherchez pas le Vivant parmi les morts - Lc 24, 5
Dieu a réveillé des morts le Prince de la Vie - Ac 3,15
Le Christ est revenu à la vie pour être le Seigneur - Ro 14,9
Le Christ vivifié selon l'Esprit Saint - 1 Pi 3,18

3. Le langage de l'élévation/exaltation – la glorification :

Le Dieu d'Abraham a glorifié son serviteur - Ac 3,13
Il a été enlevé dans la gloire - 1 Tm 3,16
Dieu lui a donné la gloire - 1 Pi 1,21

NB. Chez Jean le verbe « élever ou exalter » s'applique autant à la Croix qu'à la résurrection ; Jésus est élevé par les hommes sur la croix et exalté par le Père, élevé au ciel.

Alors que le vocabulaire relevé – réveillé caractérise la résurrection à partir de la mort, (Jésus était mort, il est réveillé de la mort ; Il était couché dans le tombeau, il est relevé), le vocabulaire de la vie et de l'exaltation soulignent la nouveauté introduite par la résurrection : Jésus ne réintègre pas notre monde, il passe dans le monde de Dieu. Jésus le Christ ressuscité est appelé *Premier-né d'entre les morts* parce qu'il inaugure un monde nouveau, une nouvelle création.

On peut remarque que ces expressions mettent en évidence une opposition (nous l'avons entendue dans la phrase de Jean : *passer de ce monde à son Père*). Opposition entre : avant/ après ; mort/vie ; bas/haut ; terre/ciel ; humiliation/ gloire ; abaissement/ exaltation. Ces nombreuses formules sont destinées à corriger la tendance à imaginer la vie du ressuscité selon les catégories de la vie humaine, terrestre.

A cela, nous pouvons ajouter aussi des titres qui disent la Résurrection :

Dieu l'a ressuscité et l'a fait SEIGNEUR et Christ ce Jésus que vous avez crucifié -Ac 2, 32
Dieu l'a exalté et lui a donné un Nom le plus grand de tous les noms : Jésus Christ est SEIGNEUR - Phi 2.

Dans ces deux textes, l'œuvre de Dieu est soulignée, et les noms qui sont attribués à Jésus font apparaître la condition divine du Crucifié, spécialement le titre SEIGNEUR qui traduit le Nom ineffable de Dieu révélé à Moïse ; le tétragramme YHWH imprononçable appartient à Jésus.

La résurrection est un effet de la toute puissance de Dieu, *la droite de Dieu* une action de la « surpassante grandeur de sa puissance » comme le dit Eph 1,19 « en un superbe pléonasme ».

De la Rédemption

Puisque nous en sommes au vocabulaire, expliquons-nous sur le mot « rédemption », «rachat » qui exprime l'action de Jésus pour nous, pour notre salut.

C'est un mot difficile surtout quand on le rattache au mot - « rançon » qui revient trop souvent dans les prises d'otage que nous connaissons malheureusement.

C'est un mot important puisque c'est un titre du Christ, le Rédempteur.

Avec le « **goël** » (gardons le terme hébreu qui n'est pas entaché de faux sens), on a affaire à une très ancienne coutume israélite qui obligeait le parent le plus proche à intervenir, à se porter au secours de celui qui est dans une situation difficile voire désespérée :

- Quand un homme a été réduit en esclavage – il s'agit de le libérer
- Quand il a contracté des dettes – de les rembourser
- Quand un homme meurt sans enfant, il revient au goël de s'occuper de la famille, de protéger le patrimoine, éventuellement d'épouser la veuve. C'est ce qui arrive dans le livre de Ruth où Booz est appelé le « racheteur ».

L'action accomplie par le goël est un geste de solidarité qui honore la parole donnée, l'emprunt contracté et la mémoire d'une personne, au nom des liens du sang qui les unissent.

Ce titre est appliqué à Dieu lui-même en Ex 6,6 ; le Seigneur déclare qu'en vertu de l'Alliance qu'il a nouée avec Israël, il va le délivrer de sa servitude ; le Seigneur intervient en faveur de son peuple « le peuple de ses proches ». Ce titre autorise à dire qu'il existe entre Dieu et l'homme des liens comparables aux liens du sang. Il convient d'apprécier cette audace de langage des siècles avant l'Incarnation !

Plus tard, chez Isaïe, c'est parce que le Seigneur se considère comme le plus proche parent d'Israël – son époux – qu'il va venir à son secours.

Et déjà, chez ce prophète, le rachat prend la forme du pardon ; le rachat est l'autre nom du « salut ».

En ce qui concerne Jésus, quand on parle de sa mission de « rédempteur - racheteur », il faut souligner ce qu'il implique de solidarité avec nous : Jésus se veut notre parent le plus proche, il est **notre Frère en humanité**. Il nous apporte la délivrance par le **pardon des péchés** qui nous ligotent ; il nous sauve.

C'est avec cet accent de **parenté** où les actions de secours – protection -- affranchissement - libération sont empreintes de **générosité, gratuité** qu'il faut entendre le titre de « rédempteur ». (cf. Bon Samaritain)

« Il y a quelque chose de trompeur dans la traduction française : rachat – racheter, qui interpose l'échange d'argent et ne tient pas compte des relations de parenté. On a gauchit complètement la « rédemption » chrétienne en laissant entendre que le Christ paye une dette qui, de plus, serait exigée par Dieu ».

Une rencontre du RESSUSCITE

(Lc 24, 36-53)

Les disciples de Jésus sont rassemblés *au soir du premier jour de la semaine*, réunis autour de la Bonne Nouvelle concernant Jésus, puisqu'on vient d'entendre le cri de la foi : *Le Seigneur est ressuscité et il a été vu de Simon*.

Seul Simon a vu, les autres croient sans avoir vu, ils croient sur la parole de Pierre, comme nous aujourd'hui.

Et Jésus se tient là au milieu d'eux. C'est plus qu'un leitmotiv pour Luc, c'est une conviction de foi : Jésus est présent là où l'on parle de lui ; la Parole qui le dit est porteuse de sa présence.

Jésus ressuscité est là, il apporte la **paix**, qui est un don de Dieu aux hommes, comme déjà à Noël ; le Vivant apporte une **plénitude de vie où les relations sont réussies** : relations entre les hommes, entre Dieu et les hommes ; ici Jésus ressuscité vient renouer des relations justes avec ses disciples.

Car les disciples ne sont pas au clair avec la situation de Jésus : il vient du monde de Dieu celui dont la résurrection vient d'être proclamée, celui qui se tient là sans être entré ou arrivé, celui qui porte la paix, celui qui connaît les débats des cœurs ; ressuscité, qu'est-il donc devenu ? Ambiguïté – paradoxe complexes. C'est pourquoi la stupéfaction, le trouble envahit le cœur des disciples, sans doute Jésus est-il devenu un esprit ; pas un fantôme : la Bible interdit d'y penser, mais un être spirituel, étranger à la nature humaine, supra-humain et donc in-humain.

Et Jésus va affirmer de trois manières différentes : c'est bien moi, je reste le même.

Je suis le Crucifié pour vous
Je suis le Fils d'Adam comme vous
Je suis votre compagnon avec vous.

Attention aux contresens : aucune démonstration, aucune preuve qui serait incompatible avec la foi. Il est question des relations avec Jésus Ressuscité.

a. Je suis le Crucifié : *Voyez mes mains et mes pieds ;*

Les marques de la crucifixion sont visibles sur sa personne, comme la signature de l'Alliance que Jésus a nouée avec les hommes, la relation qui l'a conduit au plus près de tous les condamnés, des exclus... La souffrance, l'humiliation sont « gravées sur les paumes de ses mains »⁷. Jésus n'oublie rien de ce qu'il a voulu vivre avec et pour les hommes. La résurrection n'a rien effacé. Elle pérennise la volonté, la solidarité de Jésus ; elle ne défait pas les liens qui l'ont attaché aux hommes en l'attachant à la croix. Il dit : « Je reste lié à vous ».

b. Je suis le Fils d'Adam : *Vous voyez que j'ai chair et os.*

C'était l'exclamation d'Adam à la vue d'Eve : *Celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair*, qui signifiait que l'homme avait reconnu dans la femme celle qui est de la même nature que lui, de la même espèce, de la même humanité. Jésus est entré dans la condition humaine et l'a vécue en toutes choses jusqu'à la mort. La résurrection ne coupe pas cette ressemblance, ne détruit pas cette parenté. Il dit « Je reste homme, semblable à vous, votre frère »

c. Je suis votre compagnon : *Avez-vous quelque chose à manger ?*

Jésus est prêt à manger ce qu'ils lui serviront, c'est ce qu'il avait prescrit aux disciples de faire, lorsqu'il les avait envoyé en mission⁸.

Plus encore, cette demande de nourriture signifie l'amitié, l'intimité d'une vie partagée.

Ils lui donnent un morceau de poisson ; cette nourriture est un double rappel

- De leur premier métier, et de leur engagement à suivre Jésus après la pêche mémorable qui avait marqué leur première rencontre.
- Du grand repas au désert, lorsque Jésus avait multiplié pains et poissons et qu'eux-mêmes les avaient distribués.

Deux grands moments où Jésus les avait associés à sa mission en leur disant :

- Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes
- Donnez-leur vous-mêmes à manger.

Ce compagnonnage, sous le signe de la nourriture partagée ; leur engagement et la participation à sa tâche, sous le signe du poisson, Pâques a tout confirmé de ce qui avait commencé alors. Jésus, un homme semblable à eux, est passé dans la vie de Dieu ; pour autant il n'est pas devenu un étranger. Il va entrer définitivement dans ce monde de Dieu, il va être emporté au ciel, mais sans quitter ces hommes dont il a fait ses disciples, et dont il va faire ses témoins. En eux, il continuera cette mission qu'il a inaugurée et qu'il va leur confier maintenant. C'est sa mission qu'il va poursuivre par leurs mains ; en effet, Jésus va s'effacer en leur personne, comme il s'est effacé dans le pain à la table d'Emmaüs. Il ne s'absente pas ; sa présence se manifeste autrement, d'une manière cachée. Jésus ressuscité veut n'avoir d'autre visibilité que celle du pain partagé et du corps ecclésial des disciples. Le même Esprit qui avait fait venir Jésus en humanité, va les revêtir de sa puissance pour les envoyer vers tous les hommes.

Il était emporté au ciel.

Et eux se prosternent devant lui : on ne se prosterne pas devant un absent !

⁷ Is 49,16

⁸ Lc 10,8

C'est maintenant que se déploie la foi des disciples, car ils ont consenti à l'invisible présence. Celle-ci, qui ne dément ni la proximité, ni la vie partagée, ni la convivialité, s'accueille par l'intelligence des *Ecritures* que Jésus vient de *leur ouvrir*. C'est lorsque Jésus est enlevé au ciel, emporté dans la condition de Dieu que la foi en la réalité de sa présence est pour eux entièrement source de joie. L'Ascension, au soir de Pâques, parachève, accomplit la résurrection de Jésus.

Février 2013